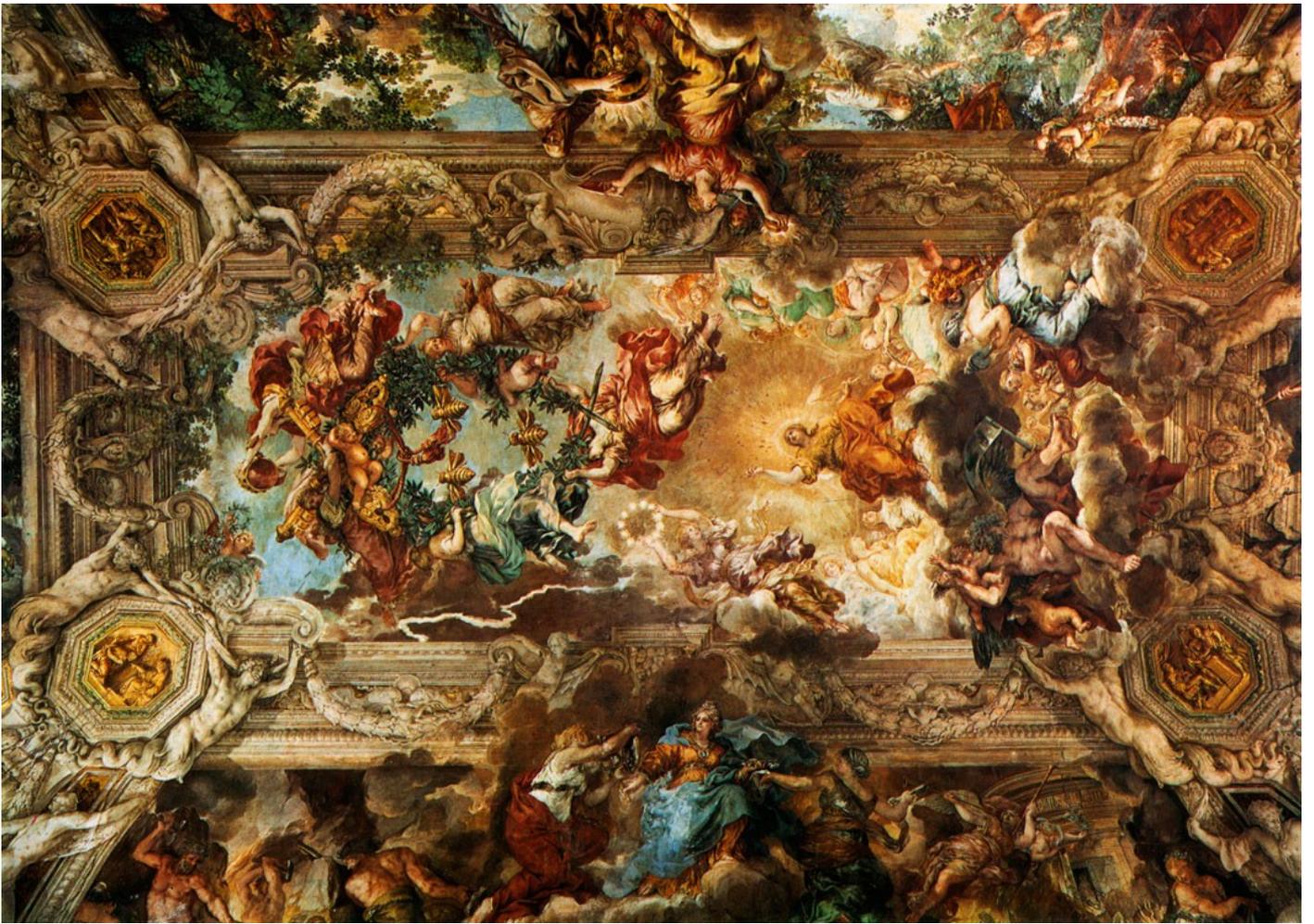


L'Art baroque fin 16<sup>e</sup> s – début 17<sup>e</sup> s



Tombeau de Saint-Pierre au Vatican



Pierre de Cortone Plafond du palais des Barberini à Rome



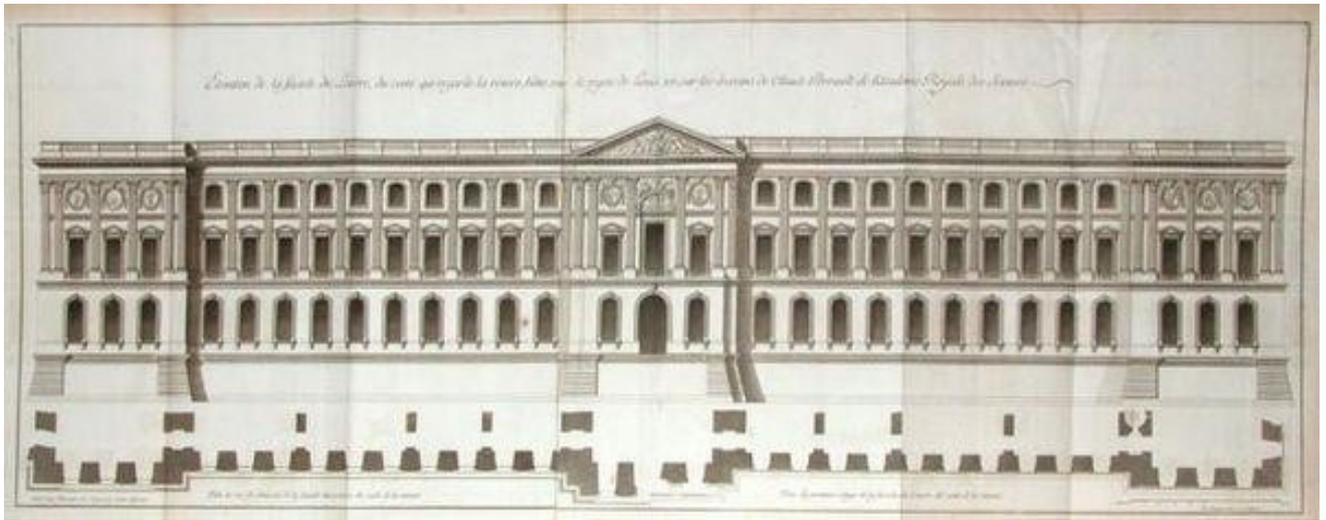
2 DETAILS



L'art classique : 2<sup>e</sup> moitié du 17<sup>e</sup> s



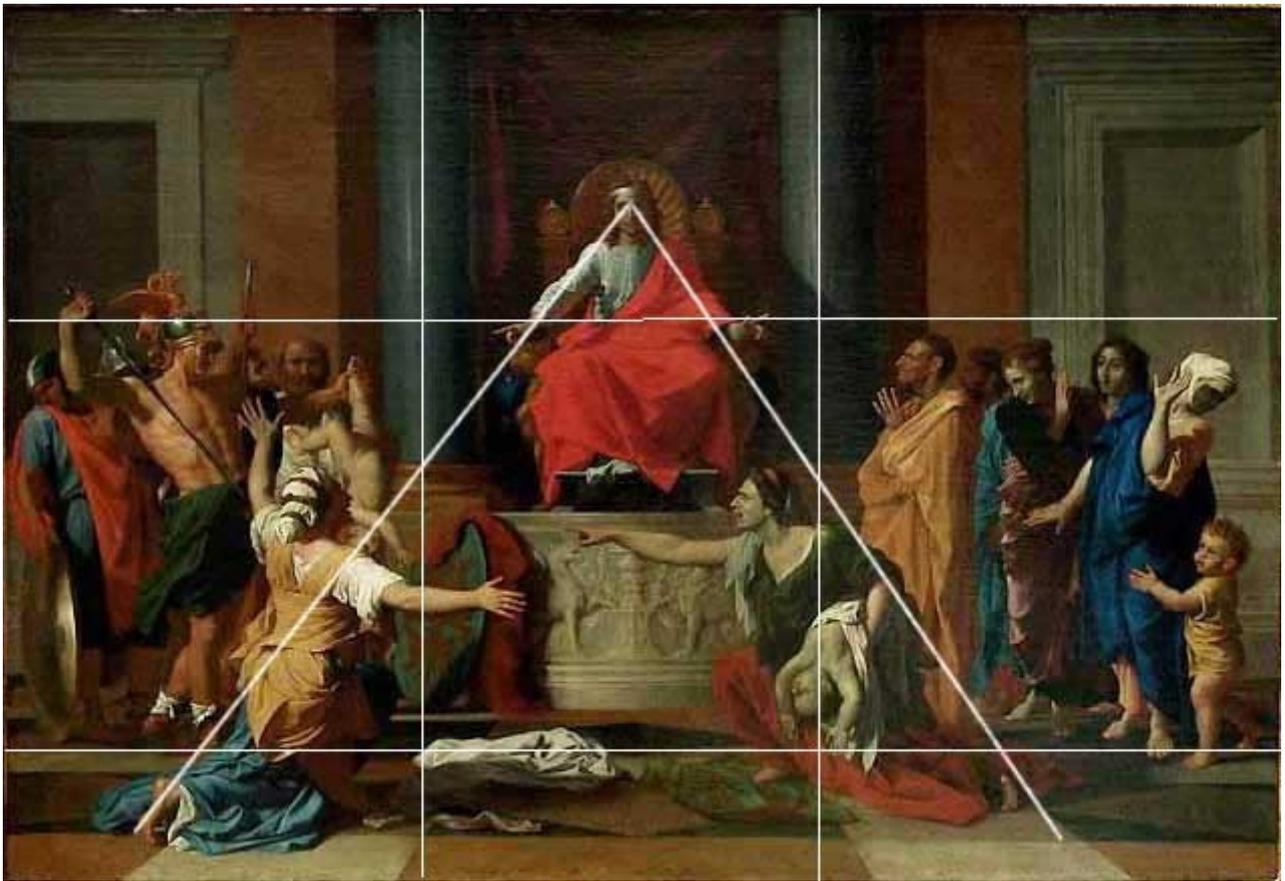
Colonnade du Louvre construite par Louis XIV



« Élévation de la façade du Louvre, du côté qui regarde la rivière, bâtie sous le règne de Louis XIV, sur les dessins de Claude Perrault de l'Académie Royale des Sciences »



POUSSIN LE JUGEMENT DE SALOMON 17 e s

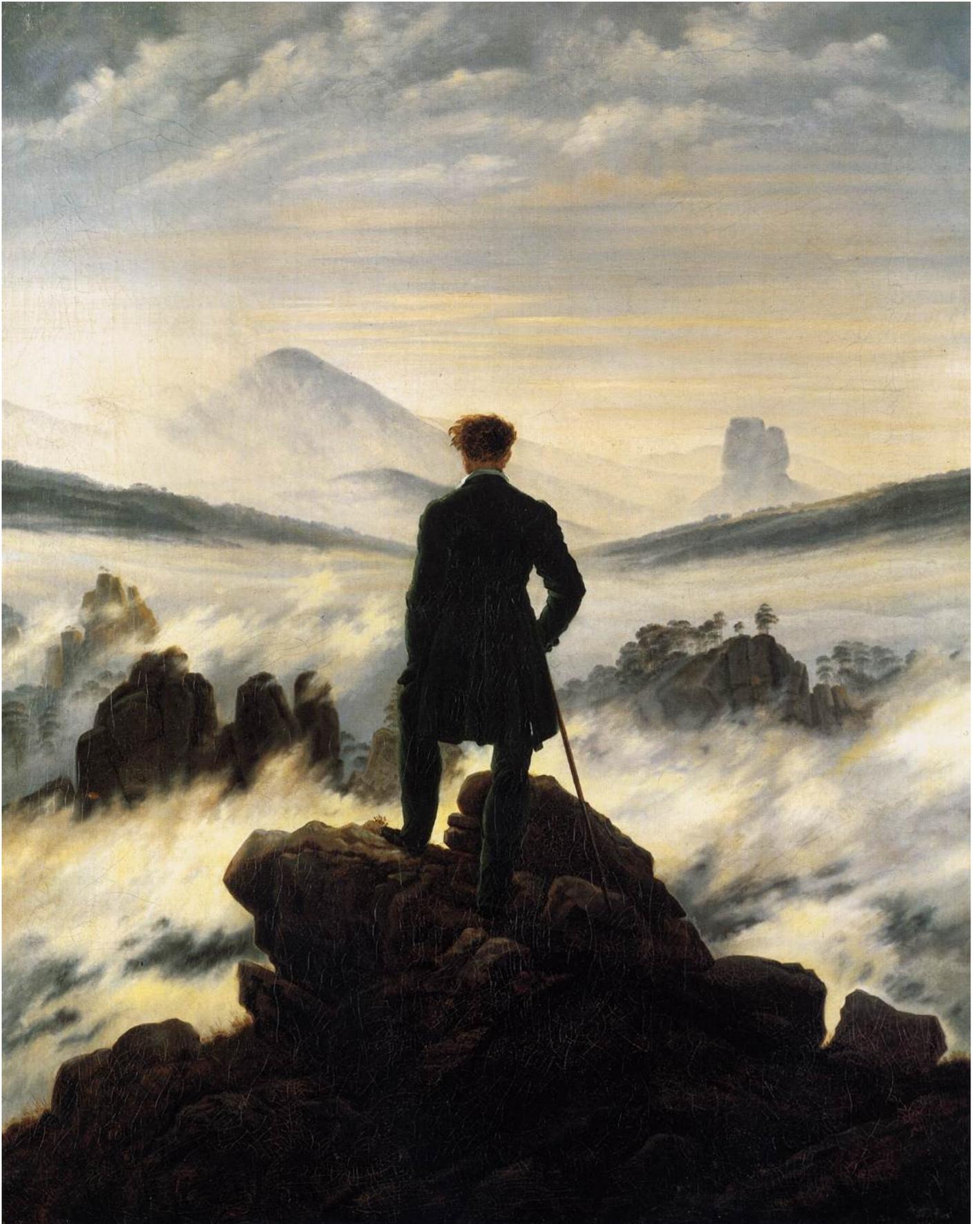


POUSSIN *L'Inspiration du poète* 17<sup>e</sup> s



JARDINS DE VERSAILLES

L'art romantique fin 18<sup>e</sup> s - début du 19<sup>e</sup> s

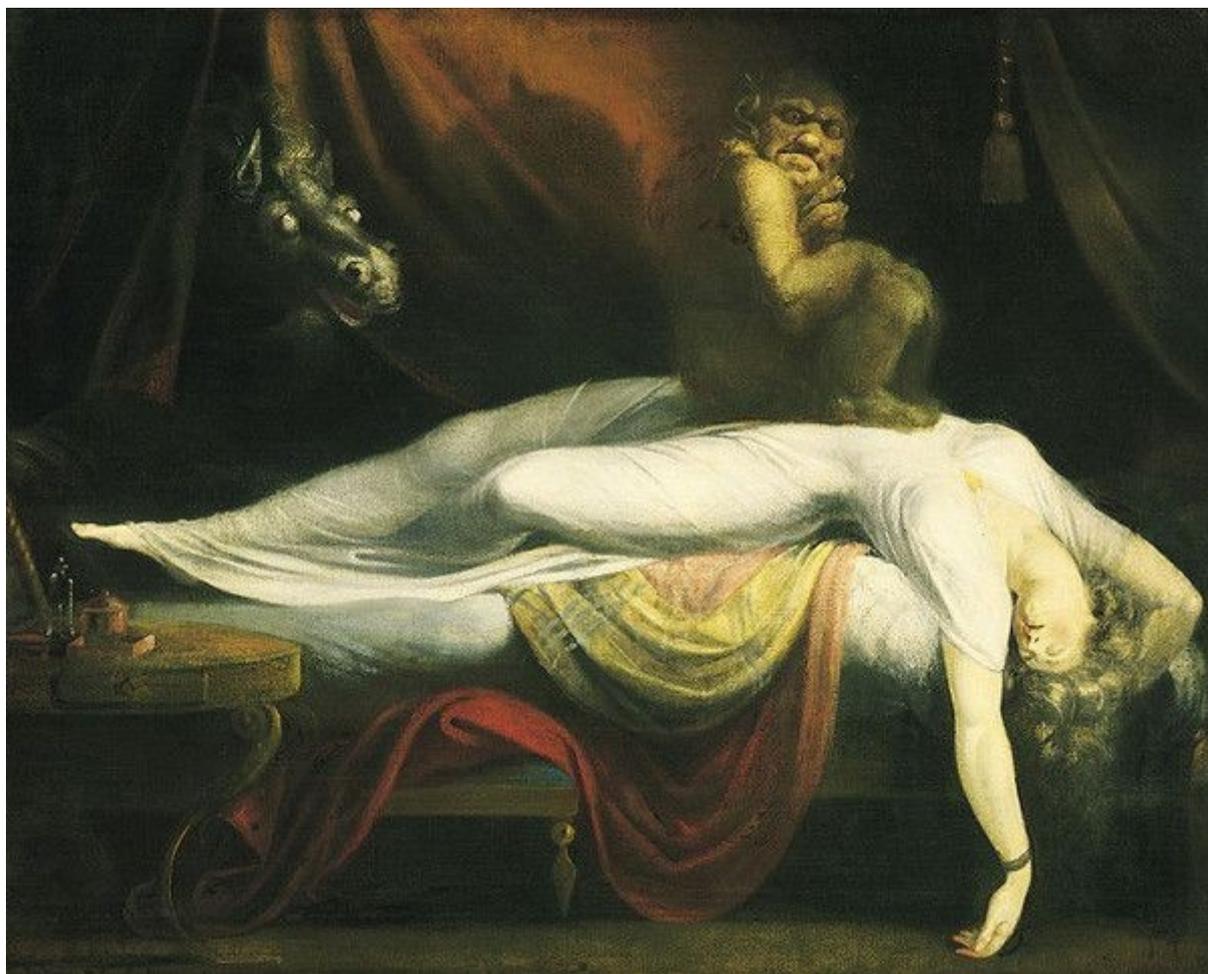


FRIEDRICH *Voyageur contemplant la mer de nuages* 19<sup>e</sup> s (1818)



FRIEDRICH La tombe de Hutten 1823

*(Ulrich von Hutten, (né le 21 avril 1488 au château de Steckelberg à Schlüchtern en Hesse, mort le 29 août 1523 près de Zurich), chevalier d'Empire, fut un humaniste et un des grands propagandistes de la Réforme dans le Saint Empire.)*



FRIEDRICH *Le cauchemar* 19<sup>e</sup> s



DELACROIX La mort de Sardanapale

(Sardanapale est un roi légendaire de Ninive en Assyrie qui aurait vécu de 661 à 631 av. J.-C.)



Combat du Giaour et du Pacha, par Eugène Delacroix

(*Le Giaour* (*The Giaour*) est un poème narratif de Lord Byron publié en 1813, faisant partie de ses poèmes orientaux.

« *Giaour* » est un terme de mépris appliqué par les Turcs aux infidèles<sup>1</sup>)

La couleur s'est révélée à Delacroix lors d'un séjour au Maroc



Charles-Edouard LE PRINCE, baron de CRESPIY, dit **CRESPIY LE PRINCE** (Paris 1784-1850)

*Promenade de Julie et Saint-Preux sur le lac de Genève*

*(inspiré de La Nouvelle Héloïse de ROUSSEAU)*

*Rappelle aussi le poème de LAMARTINE « Le lac »*

**Le Lac**

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,  
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges  
Jeter l'ancre un seul jour ?

Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,  
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,  
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre  
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,  
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,  
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes  
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;

On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,  
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence  
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre  
Du rivage charmé frappèrent les échos ;  
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère  
Laissa tomber ces mots :

" Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !  
Suspendez votre cours :  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours !

" Assez de malheureux ici-bas vous implorent,  
Coulez, coulez pour eux ;  
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;  
Oubliez les heureux.

" Mais je demande en vain quelques moments encore,  
Le temps m'échappe et fuit ;  
Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore  
Va dissiper la nuit.

" Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,  
Hâtons-nous, jouissons !  
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;  
Il coule, et nous passons ! "

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,  
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,  
S'envolent loin de nous de la même vitesse  
Que les jours de malheur ?

Eh quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?  
Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus !  
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,  
Ne nous les rendra plus !

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,  
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?  
Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes  
Que vous nous ravissez ?

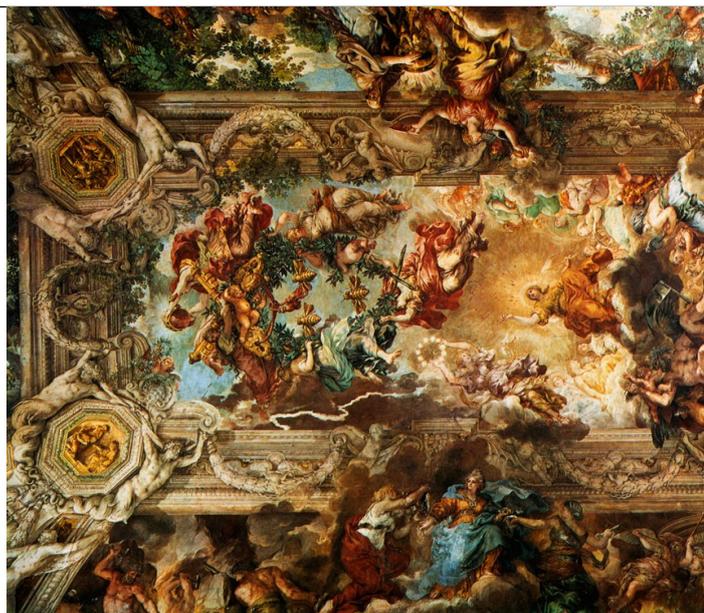
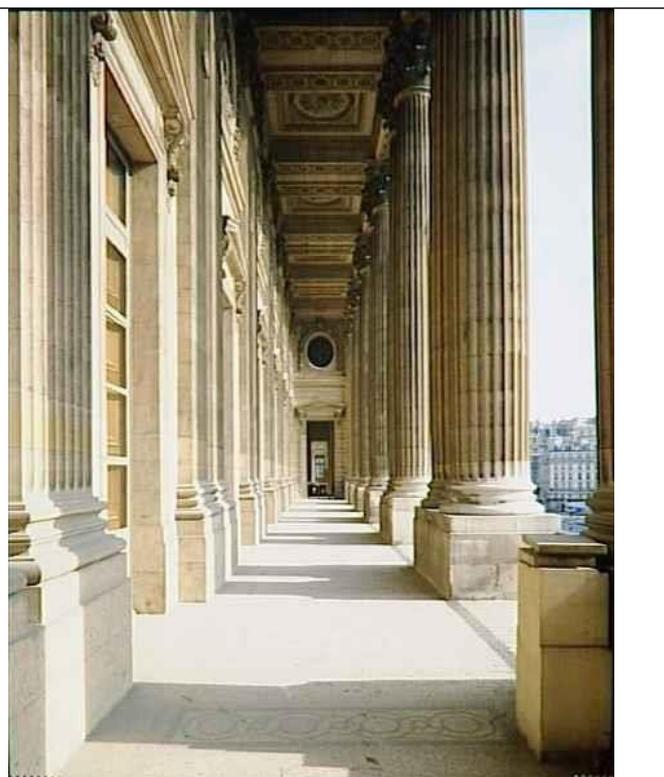
Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !  
Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,  
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,  
Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,  
Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux,  
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages  
Qui pendent sur tes eaux.

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,  
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,  
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface  
De ses molles clartés.

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,  
Que les parfums légers de ton air embaumé,  
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,  
Tout dise : Ils ont aimé !

Alphonse de Lamartine - *Les Méditations poétiques*



BAROQUE

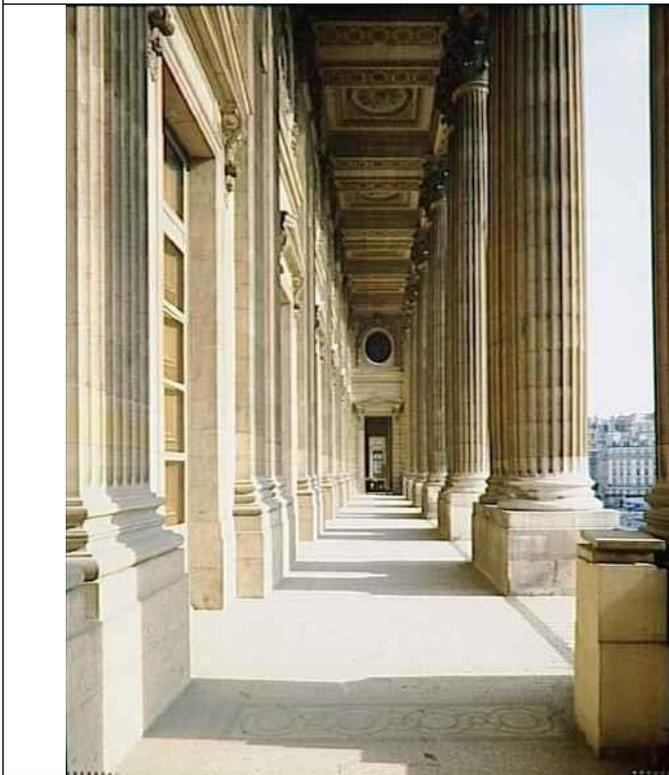
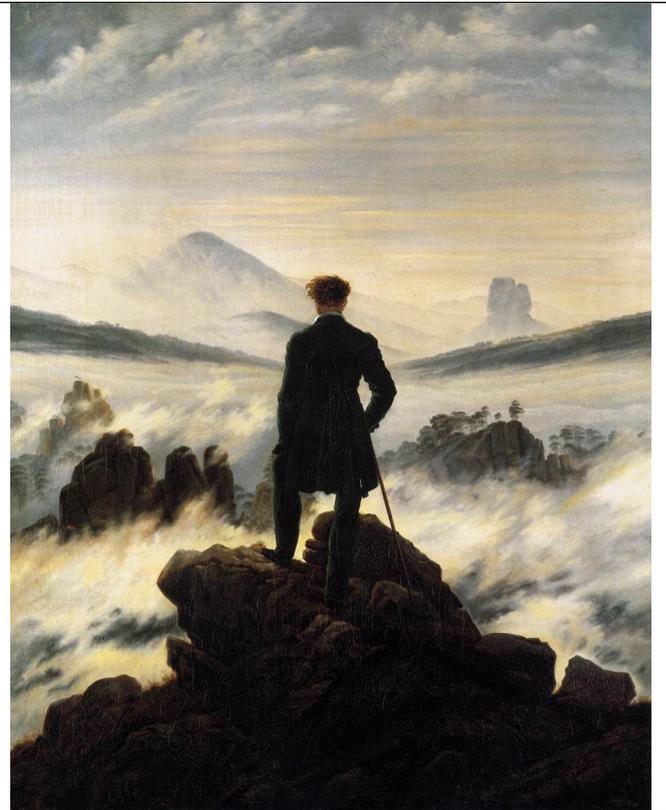


CLASSICISME

## BILAN baroque/classicisme

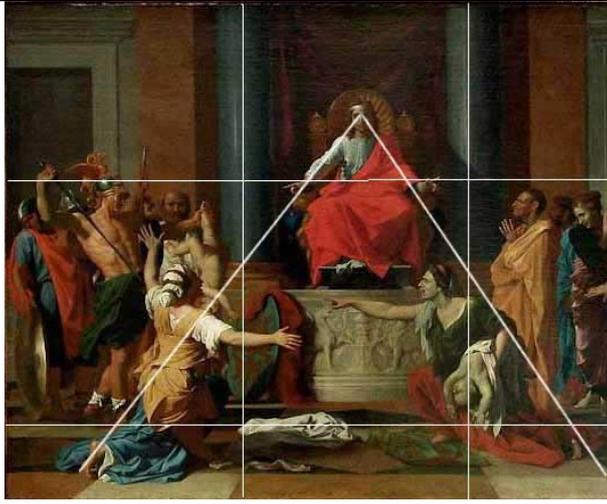
Fin 16<sup>e</sup> s – première moitié du 17<sup>e</sup> s / 2<sup>e</sup> moitié du 17<sup>e</sup> s

Surcharge / clarté ; déséquilibre / équilibre ; démesure / mesure ; message religieux / message politique et morale individuelle ; formes géométriques droites (verticales, horizontales) / formes sinueuses, torsadées, diagonales



CLASSICISME

ROMANTISME



CLASSICISME

ROMANTISME



CLASSICISME



ROMANTISME

## BILAN classicisme / romantisme

17<sup>e</sup> s/ 19<sup>e</sup> s

Jour / nuit ; raison / passion ; maîtrise / violence ; équilibre / déséquilibre ;  
couleurs sages / couleurs éclatantes ; réflexion morale / réflexion  
philosophique ; inspiration de l'Antiquité / inspiration du Moyen-Age et des  
œuvres littéraires ou de l'Histoire post-antique ; la stabilité / la fuite du temps